

DOSSIER DE PRESSE

LES EAUX ET FORÊTS

texte **Marguerite Duras**

mise en scène **Michel Didym**

avec **Brigitte Catillon, Catherine Matisse, Charlie Nelson, et le chien Cabu**

MARDI 3 > SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019

mardi 3 décembre à 20h30

mercredi 4 décembre à 19h30

jeudi 5 décembre à 19h30

vendredi 6 décembre à 20h30

samedi 7 décembre à 19h30

THÉÂTRE71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

3, PLACE DU 11 NOVEMBRE - 92 240 MALAKOFF - 01 55 48 91 00 - theatre71.com

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

TARIFS > **28 €** tarif plein | **20 €** +60 ans, amis d'abonnés, structures partenaires | **14 €** -30 ans, demandeurs d'emploi, personnes handicapées | **12 €** Ticket-Théâtre(s) | **10 €** / pers. forfait famille | **5 €** minimum vieillesse, RSA

Tournée : Le 11 décembre : Agen (47) - Théâtre Ducourneau

SERVICE PRESSE // Zef 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 - Emily Jokiel 06 78 78 80 93

assistées de Ouassila Salem 06 98 83 44 66

LES EAUX ET FORÊTS

texte **Marguerite Duras**

mise en scène **Michel Didym**

avec **Brigitte Catillon, Catherine Matisse, Charlie Nelson, et le chien Cabu**

dramaturgie **François Rodinson**

scénographie **Anne-Sophie Grac**

création sonore **Gautier Colin et Philippe Thibault**

lumière **Olivier Irthum**

costumes **Christine Brottes assistée d'Éléonore Daniaud**

perruques, coiffures **Justine Valence**

confection des marionnettes **Amélie Madeline**

collaboration chorégraphique **Marie-Françoise Adam**

construction du décor **Atelier du Théâtre de la Manufacture Jean-Paul Dewynter, Jérémy**

Ferry, Patrick Martin, Stéphane Rubert, Frédéric Stengel et Chloé Zani

régie générale et plateau **Colas Murer**

régie son **Gautier Colin et Sophie Aptel**

production **La Manufacture - CDN Nancy Lorraine** | coproduction **Opéra-Théâtre Metz Métropole, Théâtre de l'Union - CDN du Limousin, Le Volcan - SN du Havre, Théâtre Montansier de Versailles, La Comédie de Picardie - Amiens**

durée **1h10**

PRÉSENTATION

Sur un trottoir, un homme se fait mordre par un chien. L'homme, très énervé, s'en prend à la propriétaire du roquet. Une autre femme s'en mêle et c'est l'altercation ! L'anecdotique prend des proportions titanesques avec des personnages haut perchés, interprétés par un trio brillant et truculent. Non-sens, cruauté, éclats de rire et délires dialoguent en fausse légèreté : l'inquiétude et l'absurde ne sont jamais loin. À y regarder de plus près, derrière le banal fait divers c'est l'évocation d'un Paris contaminé par la rage. Le rire apparaît sans doute ici comme l'expression parfaite de ce « gai désespoir » auquel Marguerite Duras a tant aspiré.

UNE SUR-COMÉDIE

Il y a dans ce texte exquis et cruel tout le talent magique de Marguerite Duras.

Nous sommes dans les années post-atomiques où le souvenir de la Shoah bouleverse encore profondément toutes les consciences. Mais Marguerite décide d'aborder, en plein Paris, les rapports hommes-femmes sous le biais de la comédie. En utilisant un chien, pourtant très gentil, mais que l'on incite à mordre, notre *femme A* pense pouvoir attirer dans ses filets un homme à soigner que l'on doit accompagner à l'hôpital, et ensuite...

Mais l'apparition d'une *passante B* promenant son propre chien modifie tous les paramètres. Soudain, comme chez Beckett, on n'est plus certain de rien. On ne sait plus ce qu'on attend. On se redéfinit en permanence. *L'homme* se réfugie dans des chansons gauloises. On s'invente des vies. On est tous un peu mythomanes.

La poésie et l'élégance de la langue donne à cette sur-comédie le fondement de ce que Duras appelait le théâtre de l'emportement. Comme nos vies capables de basculer à tout moment, le banal, transfiguré, devient extraordinaire.

Michel Didym



LE RIRE SELON DURAS

Ainsi son humour serait-il essentiellement un humour de la jubilation par les mots. Comique d'une gaieté essentielle, où il ne s'agirait que de se laisser entraîner par la parole dans une espèce de délire verbal qui chercherait à retrouver une certaine fraîcheur enfantine.

Cependant, comme tout chez Duras, son comique est plus complexe qu'elle ne le prétend. Car le rire jaillit souvent d'une profonde désespérance et ses personnages s'amusent, en fait, de leur malheur. C'est pourquoi la dramaturge, dans l'une des formules antithétiques qu'elle affectionne, parle – au sujet de ses comédies – de « pessimisme qui a le fou rire ». Son comique naît aussi d'une révolte contre l'indigence du langage courant :

« On a envie de jouer avec les mots, de les massacrer, de les tuer, de les faire servir à autre chose et c'est ce que j'essaie de faire. »

UNE « SUR-COMÉDIE »

C'est ainsi que Duras désigne sa pièce *Les Eaux et Forêts*, créée à Paris en 1965. C'est avec cette œuvre à la tonalité absurde que la dramaturge inaugure ce qu'elle nomme son « théâtre de l'emportement » où prévalent spontanéité, simplicité et innocence du jeu.

Le canevas : sur un trottoir, un homme se fait mordre par le petit chien d'une femme. L'homme, très énervé, s'en prend à la propriétaire du roquet qui trouve le monsieur très vulgaire. Une autre femme s'en mêle et c'est l'altercation ! S'ensuit une discussion plutôt animée, entrecoupée par les aboiements de Zigou, où l'absurdité l'emporte.

Le fait anodin de la vie quotidienne se transforme en « catastrophe nationale ». Les trois énergumènes imaginent le tout Paris contaminé par la rage et la ville anéantie. Puis on dévie sur leur vie conjugale, leur intimité et leurs secrets. Derrière les rêves et les fantasmes des personnages, dans une langue magnifique, transparaît la complexité de leurs existences...

SOUS LA PLUME DE DURAS

1965. Marguerite Duras déclare à Pierre-Aimé Touchard, dans son émission radiophonique *Le Manteau d'Arlequin*, qu'elle ne s'intéresse plus désormais qu'au théâtre comique. Lorsque l'intervieweur, incrédule (Duras est tout de même l'auteur de textes réputés « intellos »), lui demande : « du théâtre au second degré, je suppose ? », elle répond que pas du tout, elle parle bien de « théâtre au premier degré ! C'est plein de lieux communs, de choses très prosaïques, très vulgaires ! »

En 1959, elle a déjà écrit le scénario et les dialogues de *Hiroshima mon amour*, le film d'Alain Resnais, des romans qui ont compté (*Moderato Cantabile* et *Le Ravissement de Lol V Stein*), mais elle n'est pas encore la super star qui s'entretient en tête à tête avec Pivot ou le président Mitterrand. La gloire est venue assez tard, finalement, avec *l'Amant*, en 1985.

En 1965, tout son univers est là. Mais, volontiers facétieuse, elle aime bien être là où on ne l'attend pas, évidemment.

Rien de plus anodin qu'une morsure de chien sur un passage clouté. C'est drôle mais ça fait mal ! Le mordu rouspète. La propriétaire du chien se rebiffe. Une passante s'en mêle. Et le chien n'est pas oublié. Au centre de la dispute, il a son mot de chien à dire lui aussi.

Et c'est parti, au bord des clous (pas encore de bandes blanches) pour une joute qui devient plus en plus intense.

Et pourtant, sous la plume de Duras, le banal, transfiguré, devient extraordinaire.

Pour l'amour du style, le langage est un jeu, une élégance. Un dialogue comique insiste sur la concordance des temps.

Le chien parle également. Son « enfance animale » est évoquée. De l'absurde, peut-être, mais pas celui d'une quelconque mode littéraire. Et surtout pas n'importe quoi. L'auteure parle de « sur-comédie », d'un « théâtre de l'emportement ». « On a envie de jouer avec les mots, de les massacrer, de les tuer, de les faire servir à autre chose et c'est ce que j'essaie de faire. » Rien d'éthéré ou d'atonal, en effet. Pas le style qu'elle affectionnera dans ses films avec voix off et errances. Mais cette intensité, déjà, encore, toujours.

Marguerite s'amuse. Pas de message métaphysico-politique, ce n'est pas Ionesco. C'est plutôt vers le nonsense anglo-saxon cher aux Monty Python qu'elle se dirige. Ça se passe dans la rue, à un carrefour. Ils repartiront sans doute, chacun de leur côté, comme si rien ne s'était passé.

1965, c'est aussi l'année où Nino Ferrer, inspiré par James Brown, clame son cocasse : « Z'avez pas vu Mirza ? » À quoi pense un chien ? Quelle est la vie intérieure de Toto ? Ou de Zigou ? Car le chien change de nom, selon l'angle de vue ou selon ce qu'il aboie. Il peut aussi s'appeler tout simplement Ouah Ouah. Les humains non plus, n'ont pas d'identité clairement établie. Le personnage Homme est tour à tour anonyme, Mister Thomson ou bibliothécaire et puis ne l'est plus. Femme 1 et Femme 2 sont Missis Thomson, Missis Johnson, Missis tout court, Marguerite-Victoire Sénéchal ou Marie-Jeanne que l'accent belgo-stéphanois traverse et puis s'en va. Dans ce déséquilibre, le temps n'existe pas. Ou tout au moins, il est mouvant. « Le temps revient sur ses pas. Le souvenir de l'avenir se perd. » dit une des enragées.

Entrelacs de temps dont l'auteure est coutumière. Le théâtre, lieu du présent par excellence est aussi, paradoxalement, le lieu de la mémoire, de la vie du passé dans le présent. Autre motif familier de l'auteur, on retrouve le souvenir de bals et de lieux de villégiature. « C'était au bord du lac des Settons, en 1932. »

Et ce n'est plus d'Hiroshima que l'on parle mais d'une apocalypse plus proche où la rage n'est plus contenue : « Paris contaminé, Paris anéanti. Huit millions de personnes, dans des souffrances atroces... »

Et puis l'une des Missis avoue un meurtre par noyade dans le canal de la Marne au Rhin. Le fait-divers affleure comme une réminiscence de *L'Amante anglaise*.

Une sorte de musicalité où les mots dansent. Qui viendrait du jazz, du be-bop ou du rock'n'roll.

Il faut voir le sourire de Marguerite Duras, son ravissement assumé. Elle sait transformer les sourdes douleurs en or. Alchimie de l'écriture. Son sourire, lui, est un sourire sans ombre.

BIOGRAPHIES



MARGUERITE DURAS - Auteure

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue Nord de Saïgon. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, elle quitte Saïgon et vient s'installer en France pour poursuivre ses études. Elle obtiendra en 1963 une licence en droit.

Cette même année elle rencontre un certain Robert Antelme qu'elle épousera en 1939. Cette période troublée dans la vie de Marguerite Donnadiou sera marquée également par la rencontre de son futur second mari, Dionys Mascolo.

En 1943 Marguerite et Robert Antelme déménagent à Paris. Robert Antelme et Dionys Mascolo se lient d'une profonde amitié et avec Marguerite entrent dans la résistance. En parallèle Marguerite Donnadiou publie un premier ouvrage sous le pseudonyme de Marguerite Duras : *Les Impudents* (Editions Plon). L'année suivante elle passe chez Gallimard et fournit son deuxième ouvrage, *La vie tranquille*. En 1947 Marguerite Duras divorce et se remarie avec Dionys Mascolo dont elle aura rapidement un enfant prénommé Jean.

En 1950 Marguerite Duras publie *Un Barrage contre le Pacifique*, puis en 1952 *Le Marin de Gibraltar*, et en 1955 *Le Square*. En 1957 elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle va collaborer pour de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. En parallèle sa vie personnelle est bousculée par deux événements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède.

Poursuivant son œuvre littéraire, Marguerite Duras publie en 1958 *Moderato Cantabile*, alors que les salles de cinéma mettent pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, *Un barrage contre le Pacifique*, de René Clément. Lancée dans le cinéma, elle signe les dialogues d'*Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais.

Cette multiplication des activités fait reconnaître Marguerite Duras au niveau national. De 1960 à 1967 elle est membre du jury Médicis. Politiquement marquée à gauche malgré l'abandon de sa carte de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, dont la signature du Manifeste des 121, une pétition sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, est le fait le plus marquant.

En 1963 elle commence l'écriture du *Vice-Consul*, puis en 1964 elle publie *Le Ravisement de Lol V. Stein*, un nouveau roman, et l'année suivante sa première œuvre théâtrale, *Théâtre* (tome I, éditions Gallimard) regroupant *Les eaux et forêts*, *le Square*, *la Musica*. Active dans les événements de mai 1968, elle poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce *L'Amante anglaise*, mise en scène par Claude Régy.

En 1969 elle passe à la réalisation cinématographique avec *Détruire, dit-elle*. Puis en 1972 sa maison sert de décor à *Nathalie Granger*, son nouveau film, puis elle écrit tour à tour *India Song* et *La Femme du Gange*, qu'elle tourne au cinéma

(Catherine Sellers, Gérard Depardieu, Dionys Mascolo)

En 1973 *India Song* est transformé en pièce de théâtre et parallèlement en film (sorti en salles en 1975). En 1977 c'est *Le Camion* qui sort au cinéma. Cette période prolifique pour elle se poursuit avec la réalisation en 1979 de quatre courts-métrages.

À partir du début des années 80, Marguerite Duras poursuit la multiplication de ses activités avec la réalisation de *Dialogue de Rome*, un film commandé par la RAI Italienne, puis suivront *Savannah Bay*, *La Maladie de la mort* et en 1984 *L'amant*, un roman largement autobiographique reprenant la trame de son enfance. En 1985 elle met en scène *La Musica deuxième* au théâtre Renaud-Barrault, puis elle publie *Yann Andréa Steiner* (1992), *Ecrire* (1993) et *C'est tout* (1995)

Marguerite Donnadiou, dit Marguerite Duras s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile parisien.



MICHEL DIDYM - metteur en scène et comédien

Né à Nancy, il grandit à l'époque du Festival Mondial du Théâtre. Il y vit de nombreuses expériences cinématographiques, musicales et théâtrales.

Il poursuit ses études supérieures d'art à l'école du Théâtre National de Strasbourg - Direction Jean-Pierre Vincent. Il est Héraclès dans *Héraclès V* de Heiner MULLER au Festival d'Avignon.

Il a joué sur les plus grands plateaux français, avec Alain FRANÇON dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon et au Théâtre de l'Odéon, André ENGEL et Georges LAUDANT au TNP de Villeurbanne, Jorge LAVELLI au Théâtre National de La Colline ainsi que dans plusieurs films d'auteurs dont *Pas très catholique* de Tonie MARSHALL dont il partage l'affiche avec Anémone. Il joue *Le Dépeupleur* de Samuel BECKETT, mise en scène par Alain FRANÇON, au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet.

Pour ce travail d'acteur, il reçoit le prix Villa Médicis en 1989.

Tenté par la mise en scène et la dramaturgie, il devient collaborateur artistique d'Alain FRANÇON pendant 7 ans.

Suite à cette collaboration, il fonde en 2001 la compagnie BOOMERANG à Nancy puis à Metz où il initie la construction du Théâtre du Saulcy – Espace Bernard-Marie Koltès. Il crée à l'Abbaye des Prémontrés de **Pont-à-Mousson** LA MOUSSON D'ÉTÉ - Rencontres internationales des écritures contemporaines dont il est le directeur artistique. Il dirige chez l'éditeur Solitaires Intempestifs la collection du même nom.

Il a mis en scène des auteurs CONTEMPORAINS :

- Philippe MINYANA - *Boomerang* ou *Le Salon Rouge* - Théâtre Bastille à **Paris**
- Valère NOVARINA - *Pour Louis de Funès* - Théâtre National du Venezuela à **Caracas**
- Bernard-Marie KOLTÈS - *La nuit juste avant les forêts* - Festival Théâtre en Mai de **Dijon** et tournée à **Moscou, Roumanie, Hambourg et Amsterdam...** puis en Colombie *La Noche-Nuit* version franco-espagnole au Mapa Teatro de **Bogota** et au Théâtre Kafka de **Buenos Aires** suivi d'une tournée en Espagne et dans 6 pays d'Amérique Latine.
- Bernard-Marie KOLTÈS - *Sallinger* - Théâtre de la Ville de **Paris**.
- Michel VINAVER - *Le dernier sursaut* à l'Opéra Théâtre de **Metz** - *Iphigénie Hôtel* à **Besançon** - un atelier spectacle *Nina it 's différent* à **New York**.
- Armando LLAMAS - *Lisbeth est complètement pétée* en Colombie, Festival International de **Bogota**, Casa del Teatro nacional et à Théâtre Ouvert, Centre Dramatique National de Création à **Paris**.
- Avec 10 auteurs français (Enzo CORMAN, Olivier PY, etc.), il crée *Confessions* au **Festival d'Avignon**. Le succès est tel que suivront 3 nouvelles créations : au Théâtre National de **Lima - Pérou**, au Théâtre San Martin de **Buenos Aires**, Argentine et au Museo de la Solidaridad Salvador Allende à **Santiago du Chili**.
- Le Ministère des Affaires Étrangères français lui confie la direction artistique du projet TINTAS FRESCAS, vaste projet de quatre ans visant à développer le rayonnement international des auteurs français en Amérique latine (créations, éditions, etc.). Ce projet se conclut par un festival international d'auteurs français en langue espagnole réunissant 14 spectacles lors du festival du

même nom TINTAS FRESCAS dans 8 théâtres de **Buenos Aires**.

- Poursuivant son travail autour de la dramaturgie de la personne, il commande à 10 auteurs français et 10 auteurs latino-américains *Divans* qu'il crée au Festival Cervantino de **Guanajuato** au Mexique et qui se jouera plus de 6 mois au Théâtre El Galeón de **Mexico**.

Il fera une nouvelle création de *Divans* à **Santiago** avec des auteurs chiliens puis au Théâtre San Martin de **Buenos Aires**.

À l'invitation de la Schaubühne de **Berlin**, il crée *Die Couch-Divans* avec Marius VON MAYENBURG et Jon FOSSE, Falk RICHTER et 5 auteurs français utilisant la troupe de la Schaubühne. Ce projet sera à nouveau adapté avec des auteurs autrichiens pour le Schauspielhaus de **Vienne**.

- Daniel DANIS - *Le Langue-à-langue des chiens de roche* - Comédie française

- En Asie, il présente Xavier DURRINGER avec *Histoire d'hommes* au Setagaya Public Theatre de **Tokyo** et à Paris. Ce texte est interprété par Judith MAGRE qui obtiendra pour ce rôle le Molière de la Meilleure actrice.

Il poursuit son intense collaboration avec le Théâtre de la Ville de **Paris** et présente après *Visiteurs* de Botho STRAUSS, *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Pierre DESPROGES, repris 2 saisons de suite dans ce théâtre après une grande tournée nationale. Il crée ensuite *Face de cuillère* de Lee HALL adapté par Fabrice MELQUIOT pour Romane BOHRINGER.

- *Mardi à Monoprix* de Emmanuel DARLEY par Jean-Claude DREYFUS connaît un immense succès avec plus de 300 représentations.

- *Invasion !* de Jonas Hassen KHEMIRI est créé pour le Théâtre des Amandiers à Nanterre et suivi d'une tournée nationale.

Le Napoli Teatro Festival Italia de **Naples** sera le cadre de la création de *Le tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent GAUDÉ avec Tchéky KARYO et création musicale de Steve SHEHAN et suivi d'une tournée française.

En dehors de ces créations il adapte des auteurs MODERNES :

Il utilise les comptes-rendus des rencontres autour de la sexualité par les Surréalistes André Breton, Louis Aragon, Queneau, Prévert, Man Ray, etc. et crée au **Festival d'Avignon** *La rue du Château* qui sera repris à La Cartoucherie de Vincennes. Le **Festival d'Avignon** lui commande 2 ans plus tard la création *Yaacobi et Leidental* de Hanokh LEVIN en coproduction avec la Grande Halle de La Villette.

Il collabore de nouveau avec le Théâtre National de La Colline à **Paris** avec *Normalement* de Christine ANGOT puis autour de l'auteur Serge VALLETTI dont il va créer successivement *Quand le jour s'est levé, je me suis endormie* et *Poeub !* réunissant une importante distribution de 24 acteurs qui effectuera une tournée nationale de plus d'un an.

Il a monté trois opéras : *L'Écume des jours* de Boris VIAN - musique de Edison DENISOV, *Rigoletto* de Giuseppe VERDI - tous deux créés à l'Opéra National de **Mannheim** en Allemagne et *La Clémence de Titus* de MOZART à l'Opéra Théâtre de **Metz**.

Depuis 2010, il dirige le Centre Dramatique National de **Nancy** où il a achevé son triptyque Pierre DESPROGES avec *Chroniques de la haine ordinaire* par Dominique

VALADIÉ et Christine MURILLO et *Savoir Vivre* où il est sur scène en compagnie de Catherine MATISSE. Ces deux spectacles tourneront en France, Belgique, Luxembourg, Suisse, Allemagne.

En 2010, il crée le Festival **RING - Rencontres Internationales Nouvelles Générations** réunissant des spectacles venus du monde entier.

Il entame une intense collaboration avec le Goethe - Institut de **Nancy** et y crée le festival **NEUE STÜCKE** mettant en valeur la dramaturgie allemande. Il y présente *Examen* spectacle interactif mêlant auteurs français et allemands.

En janvier 2013, il réunit Romane Bohringer et Richard Bohringer dans une mise en scène du texte d'Angela Dematté *J'avais un beau ballon rouge*. Le « Palmarès du Théâtre » a décerné le prix « Coup de cœur du Théâtre public » à Romane et Richard Bohringer pour leur interprétation dans ce spectacle.

La manifestation Renaissance de Nancy lui commande un spectacle : *Voyage en Italie* de Montaigne réunissant un cheval, deux poules et trois acteurs dans les jardins du Palais Ducal.

Ce Montaigne lui donnera le goût de monter son premier grand CLASSIQUE :

Le Malade imaginaire - comédie ballet de MOLIÈRE - coproduction : Théâtre National de **Strasbourg** / Les Célestins, Théâtre de **Lyon** / Théâtre National de **Liège** - plus de 150 représentations en **Suisse - Belgique - Allemagne - Chine** et une reprise exceptionnelle de deux mois à **Paris** au Théâtre Déjazet pour la saison 2017-2018 où il joue le rôle d'Argan.

Au cours de ces dernières saisons, il présente l'œuvre d'une jeune auteure roumaine Mihaela MICHAILOV *Sales Gosses* en coproduction avec le Théâtre National de **Timisoara** en Roumanie présenté en mai 2016 à la Comédie de **Reims**. Il crée à l'ENSATT *Meurtres de la princesse juive, Bon titre, publicité mensongère* de Armando Llamas. Le spectacle sera présenté à **Nancy, Maubeuge, Thionville, Villeurbanne et Chambéry** au cours de la Saison 2016-2017.

Suite au vif succès du *Malade imaginaire* en Chine, il crée à **Pékin** *La véritable histoire de Ah Q*, de Lu Xun, avec des comédiens chinois.



BRIGITTE CATILLON - Comédienne

César de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa performance dans *Un coeur en hiver* (1991), Brigitte Catillon partage depuis toujours sa carrière entre le théâtre et le cinéma.

Elle débute au théâtre en 1972 dans la troupe de Daniel Benoin, pour qui elle jouera dans plusieurs spectacles. La même année, elle entre au Conservatoire et y restera jusqu'en 1975.

Brigitte Catillon obtient ses premiers rôles au cinéma en 1977, grâce à Philippe Monnier (*Monsieur papa*) et Bertrand Tavernier (*Des enfants gâtés*). L'année suivante, elle réalise ce qui reste encore à ce jour son unique expérience derrière la caméra, le court-métrage *Kadao and Co* alors qu'Ariane Mnouchkine lui confie un des rôles principaux de son Molière, auprès de Philippe Caubère. Identifiée comme l'une des principales actrices de seconds rôles en France, Brigitte Catillon a tourné avec quelques-uns des plus illustres cinéastes : Michel Deville (*La Lectrice*, 1988), Claude Sautet (*Un coeur en hiver*, 1991), Roger Planchon (*Louis, enfant roi*, 1991), Xavier Durringer (*J'irai au paradis car l'enfer est ici*, 1997), Romain Goupil (*A mort la mort !*, 1999), Claude Chabrol (*Merci pour le chocolat*, 2000) etc. Planchon et Durringer lui confieront plus tard des rôles dans quelques-unes de leurs mises en scène au théâtre. En 2000, elle rejoint la bande des 'Jabac' à l'occasion du premier film en tant que réalisatrice d'Agnès Jaoui, *Le Goût des autres*. Elle retrouvera Jean-Pierre Bacri en 2002 via *Une femme de ménage* de Claude Berri. Autres films à retenir dans sa filmographie : *De l'histoire ancienne* premier film âpre et aboutit d'Orso Miret (2001) ou encore *La Parenthèse enchantée*, la comédie de Michel Spinosa autour de la libéralisation des moeurs à la fin des années 60. Brigitte Catillon tourne en Italie *La Spectatrice*, très beau film de Paolo Franchi avec Barbora Bobulova (2004) et donne la réplique à Isabelle Huppert et Catherine Frot dans *Les Soeurs fâchées* la même année. Elle aura ensuite comme partenaires Diane Kruger (*Frankie*, 2005), Marie-Josée Croze (*Ne le dis à personne*, 2006) et Karin Viard (*La Vérité ou presque*, 2007).

Tout au long de sa carrière, Brigitte Catillon a su jongler avec brio entre le cinéma et le théâtre, jouant dans quasiment autant de pièces que de films. Elle a été nommée pour le Molière du meilleur second rôle féminin pour sa prestation dans *Èva* de Nicolas Bedos, mise en scène de Daniel Colas (2007) et *Nono* de Sacha Guitry, mise en scène Michel Fau (2011). Elle poursuit par ailleurs sa carrière sur grand écran, notamment aux côtés de Sophie Marceau et de Monica Bellucci dans le thriller de Marina De Van : *Ne te retourne pas*, présenté officiellement lors des Séances de Minuit du Festival de Cannes 2009. Dernièrement on a pu la voir dans les films de Guillaume Gallienne (*Les garçons et Guillaume, à table !* 2013), Alexandre Castagnetti (*Amour et Turbulences*, 2013) Jean-Pierre Améris (*Marie Heurtin*, 2014) Gilles Bourdos (*Espèces Menacées* 2017).



CATHERINE MATISSE - Comédienne

Avant son entrée au Conservatoire de Paris en 1982, elle travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Paul Chambas et Michel Deutsch à Strasbourg. Elle a joué sous la direction d'Alain Françon (*Chambres* de Philippe Minyana), Stuart Seide (*Le Changeon* de Middleton), Michel Dubois (*La chambre et le temps* de Botho Strauss), René Loyon (*Visiteurs* de Botho Strauss), Michel Didym (*Lisbeth est complètement pétée* de Armando Llamas, *Ruines romaines* de Philippe Minyana, *Le dernier sursaut* de Michel Vinaver, *Chasse aux rats* de Peter Turrini, *Le Miracle* de György Schwajda, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès et *Ma Famille* de Carlos Liscano, *Oreilles tombantes, groin presque cylindrique* de Marcelo Bertuccio, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Le jour se lève, Léopold !* de Serge Valletti, *Savoir vivre* d'après les textes de Pierre Desproges, *Le Malade imaginaire* de Molière), de Véronique Bellegarde (*La main dans le bocal dans la boîte dans le train* de Pedro Sedlinsky, *La cheminée* de Maigarit Minkov, *Le Bestiaire animé* de Jacques Rebotier, *faRbEn* de Mathieu Bertholet), Pierre Pradinas (*Georges Dandin* de Molière), Enzo Cormann (*L'autre* de Enzo Cormann), Laurent Laffargue (*Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès), Alain et Daniel Berlioux (*Acte* de Lars Noren) et David Lescot (*Les Jeunes*).

Elle travaille régulièrement pour France Culture avec Claude Guerre sur des textes de Michel Vinaver, Rodrigo Garcia... Elle participe également à la Mousson d'été.



CHARLIE NELSON - Comédien

S'initie au théâtre à la maison des jeunes de Nanterre. Théâtre pour enfants, création et animations en banlieue parisiennes avec des jeunes compagnies dès 1973.

Après sa sortie du Conservatoire National Sup de Paris (avec Pierre Debauche, Marcel Bluwal, Antoine Vitez) en 1978, il travaille régulièrement pour le théâtre public avec entre autres ;

Philippe Adrien, Bruno Bayen, Beno Besson, Laurent Delvert, Michel Didym (*Jacobi et Leidenthal* de Hanoch Lévin, *Pœub* de Serge Valletti et de nombreuses « Moussons d'été »), le Cabaret Théâtre Dromesko, André Engel, Laurence Février, Lukas Hemleb, Michel Hermon, Jean-Louis Hourdin, Matthias Langhoff pour huit spectacles (dont *Hamlet*, *L'Inspecteur général*, *Le Roi Lear*, *Les Trois Sœurs*, *La Duchesse de Malfi...*), Jorge Lavelli, Georges Lavaudant, David Lescot, Jean-François Peyret, Joël Pommerat, Michel Raskine, Christian Schiaretti, Michael Thaleimer (*Combat de nègres et de chiens* de Koltes), Jean-Pierre Vincent (*Le silence des communistes...*)

Il a mis en scène et joué *Torito* de Jacques Probst.

Dernièrement il a joué dans *Le Président* de Thomas Bernhard mis en scène par Michel Raskine, *Le Canard sauvage* d'Ibsen m. en sc. par Stéphane Braunschweig, *La Mission* de Heiner Muller mis en scène par Michaël Thaleimer au théâtre de la Colline, *En attendant Godot* de Samuel Beckett mis en scène par J.P. Vincent, *Braise et Cendres* montage de textes de Blaise Cendrars établi et mis en scène par Jacques Nichet.

Il travaille aussi occasionnellement pour le cinéma :

(René Allio, Daniel Auteuil, Philippe de Broca, Catherine Corsini, Patrice Chéreau, Philippe Labro, Patrice Leconte, Katia Lewkowicz, Volker Schlöndorff, Coline Serreau, F.L.Tilly...), pour la télévision et la radio.

Dernièrement au cinéma avec Daniel Auteuil ; *Marius*, Katia Lewkowicz ; *Tiens toi droite*, Volker Schlöndorff ; *Diplomatie*.

Dernièrement, il joue dans *Le temps et la chambre* de Botho Strauss dans une mise en scène d'Alain Françon.